

Apprentissage automatique et autonomie de l'IA (2)

Marc Chemillier, 9 avril 2025

Spotify et la musique générée par IA

Evolution de Spotify (2006-2025)

Dévalorisation de la musique ?



European Research Council (ERC) REACH project

Spotify et la musique générée par IA
*L'**apprentissage automatique** permet aux IA*
*musicales comme Suno une **autonomie** suffisante*
pour générer des morceaux crédibles.

- chanson SUNO « Nuits à l'EHESS » avec paroles:

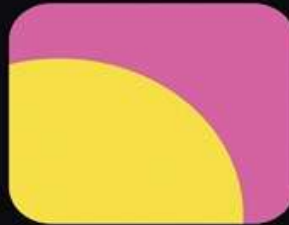
<https://ehess.modelisationsavoirs.fr/seminaire/seminaire24-25/1-13nov2024/SUNO-Nuits-EHESS.mp3>

<https://ehess.modelisationsavoirs.fr/seminaire/seminaire24-25/1-13nov2024/SUNO-Nuits-EHESS.pdf>

*Les playlists de Spotify contiennent **une grande***
quantité de ce type de morceaux.

*Liz Pelly, **Mood Machine. The Rise of Spotify and the Costs of the Perfect Playlist**, One Signal Publishers/Atria Books, 2025.*

Mood Machine



The Rise of
Spotify
and the



Costs of
the Perfect
Playlist



Liz
Pelly

p. 145 chap 11. Sounds for Self-Optimization (*chapitre sur l'IA*)

En 2023, Spotify a temporairement interdit à une start-up d'IA générative appelée **Boomy** de diffuser de la nouvelle musique sur la plateforme. L'application existe depuis 2018 et prétend avoir publié plus de 14,5 millions de chansons, qui, selon elle, représentent près de 14 % de la « musique enregistrée dans le monde ». [...] La société Boomy mettait en avant le fait qu'elle n'entraînait pas les modèles sur du matériel protégé par des droits d'auteur sans autorisation - **se différenciant ainsi des entreprises de musique IA comme Suno et Udio, qui ont été poursuivies par les majors en 2024 pour « violation massive » des droits d'auteur** - mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elle opérait de manière éthique. [...]

Elle a été interdite parce qu'il a été révélé que ses morceaux avaient été écoutés en continu par **des auditeurs artificiels**, ce qui signifie que quelqu'un avait probablement acheté des streams de robots à l'une des nombreuses « fermes d'écoutes » disponibles qui offrent des augmentations du nombre d'écoutes en tant que service. [...]

→ Daniel Tencer, “AI Music App Boomy Has Created 14.4m Tracks to Date. Spotify Just Deleted a Bunch of Its Uploads After Detecting ‘Stream Manipulation,’ ” *Music Business Worldwide*, May 3, 2023, <https://www.musicbusinessworldwide.com/ai-music-app-boomy-spotify-stream-manipulation>

[Spotify] a précisé un point très clairement : **Boomy n'était pas pénalisé pour avoir publié du contenu d'IA générative**. Elle le faisait déjà depuis des années : en fait, au cours de sa première année d'existence, **les titres générés par le logiciel Boomy ont connu un tel succès sur Spotify** que l'entreprise a déclaré qu'ils se retrouvaient même en tête des playlists algorithmiques « Discover Weekly ». À la fin de l'année 2023, Boomy avait conclu un partenariat avec Warner Music Group, ce qui lui assurait de toute façon une place dans l'univers de la diffusion sur plateforme de streaming.

→ “Spotify Ejects Thousands of AI-Made Songs in Purge of Fake Streams,” *Financial Times*, May 8, 2023, <https://www.ft.com/content/b6802c8f-50e7-4df8-8682-cca794881e30>

Lors d'une conférence en 2023, [Daniel Ek] a noté que l'essor du contenu généré par l'IA pourrait être « formidable sur le plan culturel » et permettre à Spotify « d'accroître l'engagement et les revenus ». De même que Boomy, Spotify a utilisé le langage de l'épanouissement créatif (*creative empowerment*) pour décrire la version bêta de **« AI Playlist » en 2024, un outil inspiré des chatbots où les utilisateurs fournissent des mots clés pour générer de nouveaux mix algorithmiques** ; le communiqué de presse affirmait qu'il permettrait aux utilisateurs de « transformer sans effort [leurs] idées les plus créatives en listes de lecture » - en tapant des mots clés - « que vous soyez un débutant ou un expert dans la création de listes de lecture ». Il s'agissait d'une nouvelle façon d'extraire des données des utilisateurs, présentée comme un moyen d'expression démocratisant, plutôt que ce qu'elle était réellement : la prochaine étape du remplacement des éditeurs humains par des processus entièrement pilotés par des machines et truffés d'informations musicales erronées.

→ Elizabeth Dilts Marshall, “Spotify’s Daniel Ek Praises AI’s Potential to Boost Music Creation—and the Company’s Bottom Line,” *Billboard*, April 25, 2023, <https://www.billboard.com/pro/spotify-ceo-daniel-ek-praises-artificial-intelligence>

p. 152 Spotify s'est intéressé à la musique générée par l'IA pour la même raison que d'autres acteurs importants de l'industrie qui cherchaient à exploiter son potentiel : cela ouvrait un nouveau réservoir de contenus à bas prix. Lorsque les gens sont attentifs [*à la musique*], le débat sur l'IA générative est féroce. Mais que se passe-t-il si elle pouvait être déployée quand les gens ne sont pas attentifs à la musique ? En effet, il semble que ce soit le domaine où l'infiltration de l'IA dans la musique était le plus facilité : le remplacement de la musique d'ambiance de type « écoute distraite ». Spotify n'a manifesté aucune intention d'empêcher ses partenaires PFC [*Perfect Fit Content*] d'utiliser des logiciels d'IA ; il n'est pas difficile d'imaginer que la part des « Spotify Originals » dans les charts PFC s'agrandit avec la musique faite en « collaboration » avec de tels outils. Et les majors commençaient à chercher de nouvelles façons d'augmenter leur part de marché grâce à la musique d'ambiance passive de l'IA.

- « *collaboration* » : autonomie partielle de l'IA (cf. *Djazz : impro et IA différents niveaux d'autonomie*)
- *Perfect Fit Content* : voir l'évolution de Spotify

Evolution de Spotify (2006-2025)

- *Spotify = nom déposé en avril 2006 : contexte de la crise du CD*

p. 22 chap 2. “Saving” the Music Industry

Ek travaillait dans le domaine de la technologie depuis le lycée. C'est à cette époque qu'il commence à échanger avec Martin Lorentzon, entrepreneur technologique de 36 ans - dont la société de marketing d'affiliation allait bientôt entrer en bourse et le rendre multimillionnaire – à propos de l'idée qui allait devenir Spotify. **Le concept n'était pas encore spécifique à la musique**, mais il voulait construire quelque chose qui combinerait la publicité, le streaming et la technologie peer-to-peer (qui sous-tendait également le partage de fichiers). »

p. 36 chap 3. Selling Lean-Back Listening

p. 37 Mi-2012, ils ont fait appel à une agence de recherche. [...] Une quarantaine de participants dans les grandes villes ont été chargés de tenir un journal d'écoute détaillé, décrivant **la manière dont ils s'engageaient réellement avec la musique tout au long de la journée.** [...] Mais après avoir réalisé l'étude, ils se sont rendu compte que **l'écoute active ne représentait qu'une petite partie de l'expérience.** Il y avait beaucoup plus d'heures d'écoute où la musique était utilisée en arrière-plan - des gens qui voulaient se détendre et laisser Spotify choisir. [...] Ek a déclaré que **si Spotify fonctionnait bien pour les utilisateurs qui savaient ce qu'ils voulaient écouter, il ne fonctionnait pas aussi bien pour les autres.**

p. 39 L'entreprise de streaming entrait dans une nouvelle phase, où elle chercherait à **exercer une plus grande influence sur l'expérience d'écoute.** Les choses se sont considérablement clarifiées à partir de 2013, lorsque Spotify a renforcé sa stratégie « Musique pour chaque moment ». [...] Ces nouvelles sélections comprennent des playlists établies par les utilisateurs, ainsi que **des playlists établies par la dernière recrue de Spotify : une équipe de rédacteurs de playlists internes et professionnels.**

p. 49 Si l'économie du streaming a contribué à un changement culturel majeur dans l'histoire récente, c'est peut-être parce qu'**elle a promu cette dynamique de passivité**. Bien que les auditeurs puissent utiliser le service - et beaucoup le font - sans s'intéresser du tout aux recommandations, l'interface les incite plutôt à y recourir : l'auditeur modèle n'aurait qu'à appuyer sur « play » ou « skip ». Souvent, les conversations sur l'ère du streaming se concentrent sur la manière dont la musique a été financièrement dévaluée, mais il y a aussi une dévaluation culturelle plus large, plus difficile à cerner, qui accompagne le streaming : **la relégation de la musique à quelque chose de passable, remplissant juste l'atmosphère**.

1934 création de Muzak :

p. 52 chap. 4. The Conquest of Chill

Dans les années 1940, [...] la nouvelle orientation de Muzak, axée sur la recherche, a conduit l'entreprise à affirmer que ses morceaux orchestraux anonymes et entraînants pouvaient contribuer à augmenter la productivité sur le lieu de travail de plus de 10 %. La société « n'était plus considérée comme une musique d'ambiance, mais comme une musique fonctionnelle ».

→ David Owen, “The Soundtrack of Your Life,” *New Yorker*, April 2, 2006, <https://www.newyorker.com/magazine/2006/04/10/the-soundtrack-of-your-life>

- *les artistes font de la musique fonctionnelle*
 - *Brian Eno's 1978 Ambient 1: Music for Airports*
 - *transe à Madagascar musique / corps (cf. photo)*
 - *Fats Waller pour Muzak en 1935 et 1939 (cf. Bull. Hot Club de France n°203 1970, n°58 1954)*



FATS WALLER (33t. 30 cm. RCA-Victor 730.659) : **Baby Brown, Viper's Drag, How can you face me, Down home blues, Dinah, Handful of keys, Solitude, Crazy 'bout my baby, Tea for Two, Believe it beloved sur une face ; Hallelujah, Do me a favor, California here I come, I've got a feelin' I'm fallin', My fate is in your hands, Ain't misbehavin', Poor Butterfly, St Louis blues** au verso.

FATS WALLER (33 t. 30 cm. RCA-Victor 730.660) : **Sweet Sue, Somebody stole my gal, Honeysuckle Rose, The moon is low, The Sheik of Araby, B Flat Blues, Honeysuckle Rose, Where were you on the night of June the third, Clothes line ballet, Don't let it bother you sur une face ; E Flat blues, Alligator Crawl, Zonky. Crazy 'bout my baby. The spider and the fly, After you've gone, Tea for two, You're the top, Blue turning grey over you, Russian Fantasy** au verso.

Un grand bravo à RCA-Victor pour avoir réédité ces deux merveilleux recueils de Fats Waller (série dite « Musak ») qui comptent, à mon avis, parmi les plus belles interprétations qui nous restent du cher Fats : jamais sa voix n'a été aussi bien rendue en disque, et son jeu de piano, fluide, coulant à une présence étonnante. Vous trouverez une chronique très détaillée de ces deux recueils dans les Bulletins N° 58 et 63. J'ai cependant une rectification à faire : dans les quelques interprétations orchestrales (qui datent d'août 1939), le guitariste n'est pas Al Casev, comme je l'avais indiqué, mais John Smith. Je ne sais où j'avais lu que Casev tenait la guitare dans ces morceaux. Certes, le chorus de guitare de **Honeysuckle Rose** ressemble extraordinairement aux solos d'Al Casey mais, à l'accompagnement (par exemple pendant le vocal de **Sheik of Araby** et dans **After you've gone**), le guitariste joue les quatre temps réguliers (avec beaucoup de swing, d'ailleurs) là où Casey soit improvise un véritable contrechant soit utilise des accentuations semblables à celles des batteurs sur la cymbale « high hat ».

Je vous rappelle que ces deux recueils ont été primés par le hcf lors de son 25ème anniversaire (en 1957), ce qui montre assez que nous les comptons parmi les tout meilleurs disques de jazz trouvables à l'époque. Ce sont certainement deux des disques que j'emporterais dans la fameuse île déserte.

A NE PAS RATER !

H. P.

FATS WALLER. — Microsillon 33 tours de 30 cm., N° 13 de la collection « Jazz Classics » (RCA 430.208) groupant **Baby Brown, Viper's drag, How can you face me, Down home blues, Dinah, Handful of keys, Solitude, Crazy 'bout my baby, Tea for two, Believe it beloved,** sur une face ; **Hallelujah, Do me a favor, California here I come, I've got a feelin' I'm fallin', My fate is in your hands, Ain't misbehavin', Poor butterfly, St. Louis blues** au verso.

C'est un des deux recueils microsillon contenant des Fats Waller inédits qui ont fait tellement sensation lors de leur publication aux Etats-Unis l'année dernière.

Sans aller jusqu'à qualifier le présent recueil de « meilleur disque de Fats Waller » (Fats a fait un si grand nombre de beaux disques qu'on serait bien embarrassé - comme pour Louis Armstrong - de désigner le meilleur, ou même les 20 meilleurs), je vous dirai cependant que c'est mon disque préféré de Fats.

Ces interprétations n'avaient pas été enregistrées pour être publiées en disque mais pour servir de distractions musicales par téléphone, une Compagnie américaine ayant monté un service téléphonique permettant aux abonnés, en formant un certain numéro, d'entendre des disques. Fats, qui, au studio d'enregistrement, était toujours plus détendu que l'immense majorité des jazzmen, l'a été encore plus que de coutume en cette circonstance. Il joue ici avec un suprême abandon, et sa musique a quelque chose d'intime qu'on ne trouve dans aucun autre de ses disques. On sent que Fats savait distraire son public, «*entertain* » comme disent les Américains, sans forcer et sans laisser-aller. Rien qu'à la façon dont il annonce ses morceaux, dont il présente ce qu'il va jouer, on est émerveillé de constater comment Fats savait amuser le public tout en lui jouant la plus belle musique qui soit. Le jazz, c'est ça : faire participer le public à la musique de manière à ce qu'il vienne de lui-même à cet état de détente aimable, joyeuse, dont le jazz nous a révélé l'art si parfait.

p. 72 chap. 5. Ghost Artists for Hire

En 2015, [Spotify] n'avait pas encore réalisé de bénéfices, ce que les actionnaires allaient bientôt exiger. [...] Ils ont mis au point un système pour réduire les coûts des droits d'auteur **en alimentant les playlists les plus suivies avec des titres de remplissage à bas prix**. [...] En interne, le programme avait un nom : **perfect fit content, ou PFC**. [...] Une vingtaine d'auteurs-compositeurs étaient à l'origine de plus de 500 noms d'artistes et, avec eux, Spotify disposait de milliers de leurs titres diffusés des millions de fois

p. 75 Je les nomme « **artistes viraux mystérieux** » - ils avaient souvent des millions d'écoutes, des places de choix dans les playlists d'humeur, mais pas de biographie, pas de site web, pas d'empreinte numérique nulle part ailleurs. Vous ne pouviez pas chercher ces artistes sur Google.

• *faux artiste* « *islandais* » *Ekfart avec fausse bio*
<https://www.deezer.com/fr/artist/113970322>

→ Tim Ingham, “Spotify Is Making Its Own Records... and Putting Them on Playlists,” *Music Business Worldwide*, August 31, 2016,
<https://www.musicbusinessworldwide.com/spotify-is-creating-its-own-recordings-and-putting-them-on-playlists>

p. 82 Spotify s'est longtemps présenté comme la plateforme de découverte par excellence - mais qui allait s'enthousiasmer à l'idée de « découvrir » un tas de musique en stock ? On a vendu aux artistes l'idée que le streaming était l'ultime méritocratie - que tout ce qui arrivait en tête était simplement la meilleure musique, parce que les gens avaient voté avec leurs streams ! Mais voilà qu'un seul programme venait démentir tous ces mensonges.

p. 94 chap. 6. The Background Music Makers

À Brooklyn, j'ai rencontré un musicien de jazz local [...] qui fait du jazz PFC. [...] Au début des années 1920, les musiciens de jazz jouaient souvent pour faire un fond sonore dans des restaurants, et c'était un peu similaire. « Pour Spotify, il est indiqué explicitement qu'il s'agit de playlists d'ambiance, donc cela ne m'a pas semblé très différent. »

Dévalorisation de la musique ?

p. 92 La promotion de producteurs anonymes semble faire partie d'un effort plus large qui vise à **déconnecter les auditeurs des créateurs de la musique** qu'ils consomment, **en préparant le terrain pour que les utilisateurs acceptent l'hyper-normalisation de la musique faite par les logiciels d'IA générative.**

• *le cas de TikTok*

p. 49 Un ancien ingénieur de Spotify à qui j'ai parlé a décrit le flux TikTok, et les tentatives éventuelles de Spotify de s'en rapprocher, comme **l'objet par excellence de l'écoute distraite** : "Vous n'apportez aucune contribution. On vous montre simplement des choses. Vous donnez des informations selon que vous vous attardez ou non sur une vidéo. Mais ce n'est pas comme si vous choisissiez ce que vous voulez".

• *non, « valeur confrontationnelle » sur TikTok :*

<https://www.tiktok.com/@digitaljazz>

→ Marc Chemillier, Yohann Rabearivelo, *Valeur de la musique sur TikTok et nouvelles pratiques musicales, Volume!, numéro spécial La valeur de la musique à l'ère des plateformes de streaming*, 20 (1), 2023, pp. 107-121.

p. 103 En 2020, le succès de TikTok pendant la pandémie a bouleversé l'industrie musicale. C'est à cette époque que la quintessence de la découverte musicale est passée des playlists éditoriales aux flux ultra-personnalisés et addictifs de l'application de vidéos courtes. [...] La frontière entre le musicien et le créateur de *mèmes* s'est estompée. Tout le monde devait désormais réifier sa personnalité en devenant comédien ou en faisant appel à une autre forme de *clickbait* émotionnel. Les artistes devaient être des danseurs, des mannequins et des influenceurs de style de vie.

→ Kristin Robinson, “TikTok Is Testing Ground for New Singles—Why Labels Love It (and Some Artists & Writers Don’t),” *Billboard*, May 27, 2022, <https://www.billboard.com/pro/tiktok-song-promo-campaigns-teasers-marketing-songwriter-splits>

- *non, musique live = mise en scène*